

Homélie du jeudi Saint

« Surtout, n'oubliez jamais »

C'est une sorte de refrain que les Hébreux ont souvent entendu de la bouche de Moïse. N'oubliez pas le soir de la sortie d'Égypte, la traversée de la mer rouge, la marche dans le désert, l'Alliance.

N'oubliez pas, car c'est Dieu qui à travers ces actes manifestait son amour. Alors, à toutes les fêtes, le peuple se souvenait. Le soir de la fête de la Pâque, on se rappelait comment Dieu avait fait passer son peuple de l'esclavage à la liberté, de la peur à la confiance. On prenait un agneau par famille. On mangeait sa chair avec des pains sans levain et des herbes amères, pour rappeler l'amertume de la captivité en Égypte. Avec le sang de l'agneau on marquait le linteau des portes.

C'est ce jour-là que le Seigneur a choisi pour célébrer la Pâque avec ses disciples. C'était encore pour un passage. Mais de la mort à la vie cette fois ! Et dans le « jusqu'au bout » de l'amour !

C'est lui Jésus le nouvel agneau Pascal. Son sang versé pour la multitude des hommes vient marquer le linteau de la porte de nos cœurs : désormais nous sommes sauvés même de la mort. Ce soir, laissons-nous saisir, empoigner par l'eucharistie que nous célébrons.

C'est librement que Jésus entre dans sa passion. Le soir du jeudi Saint, il réunit ses disciples une dernière fois. Une dernière fois avant la trahison, le reniement, l'abandon. Il veut manifester à ses disciples que, malgré tout, l'amour sera plus fort que la haine, la vie plus forte que la mort.

A l'excès du mal, il veut répondre par un excès d'amour.

« Ceci est mon corps qui dans quelques heures sera rompu sur la croix. Ceci est mon sang qui dans quelques heures sera versé, répandu sur la croix. »

Jésus donne sa vie, il aime jusqu'au bout. Et pour signifier de quel amour il nous aime, il se lève de table, prend un tablier et lave les pieds de ses disciples.

Jésus veut manifester ce qu'a été toute sa vie : « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert ». Il vient nous révéler ce qu'il y a dans le cœur de son Père.

Dieu se fait serviteur agenouillé devant les siens, tellement penché, à leurs pieds, que c'est lui qui doit lever la tête pour regarder ses disciples. Ce n'est pas facile de laisser Dieu s'agenouiller devant chacun, même devant ce frère que je n'aime pas, cet étranger que j'ai du mal à accueillir, même devant Judas, même devant moi, et de le laisser nous laver, tous, nous purifier, nous embrasser, comme pour dire à chacun : cette poussière que tu es, cette argile que j'ai façonnée, elle est sainte ; c'est moi qui l'ai pétrie, c'est moi qui ai donné à ton âme l'haleine de la vie, comme

je l'ai fait pour tous tes frères humains, et c'est moi qui veux y déposer un trésor, le trésor d'un amour inconditionnel qui ne passera jamais !

Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ? Un Dieu à genoux, aux pieds de notre humanité et qui nous supplie de nous aimer les uns les autres comme son Fils Jésus nous a aimés. Le lavement des pieds est moins un rite à accomplir qu'un état d'esprit à vivre en permanence.

La vie de famille est un lieu de multiples services qui passent souvent inaperçus.

Les gestes des soignants qui se penchent sur les corps meurtris ou les cœurs blessés des malades, l'aide apportée aux plus démunis, l'écoute patiente, le temps donné, un sourire offert sont autant de lavements de pieds.

Mais il y a plus ! La sainteté pourrait-elle nous arriver par les pieds ? Oui, tout à fait ! D'abord parce que les pieds, c'est fondamental. Grâce à eux, nous pouvons aller et venir, partir et avancer. Le croyant est quelqu'un qui marche : il se met en route vers le pays que Dieu lui a promis. La sainteté, c'est un pays à atteindre.

Mais voilà, à force de marcher, les pieds se salissent, se fatiguent. Surtout quand nous nous sommes égarés, loin du chemin de Dieu.

Ces pieds fatigués, ces pieds qui nous ont égarés, Jésus nous les lave lui-même en un geste émouvant de service, d'acceptation, de communion. La sainteté nous arrive aussi par les pieds des autres, car c'est maintenant notre tour, dans le même esprit, de nous laver les pieds les uns des autres. Les autres tels qu'ils sont : avec leurs pieds sales, fatigués, douloureux parfois.

C'est dans ce geste concret que nous touchons à l'essentiel de la sainteté : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Tout découle de là dans l'ordre de la sainteté, tout se résume à cela.

« Ce que j'ai fait pour vous, faites-le, vous aussi », nous dit le Christ aujourd'hui.

Alors mes amis, devenons Celui que nous allons recevoir, le Corps du Christ.